



# GAVROCHE

et les

# Misérables

**Avec Musiques**

**Par Gérard HUBERT-RICHOU**

**d'après l'œuvre de Victor Hugo « les Misérables »**

## AVANT PROPOS

*Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »*

*Georges DUHAMEL*

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

### **Chancerel en a défini les objectifs principaux :**

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

### **Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :**

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théatronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

**Gérard HUBERT-RICHOU**

Président des theatronautes.com

**CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE**

**Article L121 et suivants dont art 122-4 :**

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA  
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

## GAVROCHE ET LES MISÉRABLES

**Pièce en trois actes de Gérard HUBERT-RICHOU**

**d'après l'œuvre de Victor Hugo « les Misérables »**

Que dire et faire de plus après tous les films, toutes les pièces, toutes les comédies musicales qui ont été réalisés sur le sujet ? Vaste sujet déplacé dans le temps et dans l'espace. Si bien qu'il y a toujours à créer, et pourquoi pas pour les groupes théâtre riches de plusieurs dizaines de jeunes comédiens, en restant le plus près possible du texte originel. La grande saga des Misérables avec Jean Valjean, Cosette et les Thénardier en tête d'affiche autour de Gavroche, avec près de cent rôles.

Une vaste fresque à petites touches comme une mosaïque, des scènes courtes mais fortes et caractéristiques.

Un décor unique : la barricade, vue de l'intérieur, côté insurgés.

**ACTE I** : Après une scène d'introduction présentant Gavroche, le personnage central, un ensemble de flash-back retraçant toute la genèse du roman.

**ACTE II** : La barricade. Achèvement de la construction et le siège où l'on retrouve les personnages précédents.

**ACTE III** : Les assauts lancés par l'armée, jusqu'à la fin légendaire du héros.

**ACTE I SCÈNE PREMIÈRE**

*(Le rideau s'ouvre découvrant le tableau des personnages immobiles : l'évêque, sa sœur, sa gouvernante, le maire qui veut leur interdire le passage, les porteurs avec des sacs sur l'épaule ...)*

**NARRATRICE 1** *(au public)* : Vous ne connaissez sans doute pas l'évêque. Et pas davantage ce misérable bandit nommé Cravatte (avec 2 t) qui, avec ses hommes s'était réfugié dans les faux bourgs au-delà de Saint-Jacques. Ses brigandages désolaient la capitale.

**NARRATRICE 2** : On mit la police à ses trousses, mais en vain. Au milieu de la terreur qu'il engendrait, l'évêque arriva par la rive gauche. Le maire l'engagea à rebrousser chemin.

**MAIRE** : Monsieur l'évêque, ce ne serait pas raisonnable. Cravatte tient les bas-fonds. Il y a grand danger, même avec une escorte.

**ÉVÊQUE** : C'est bien pourquoi je compte y aller sans escorte.

**MAIRE** : Y pensez-vous, monseigneur ?

**ÉVÊQUE** : J'y pense tellement que je refuse les gendarmes et que je vais partir sur l'heure.

**MAIRE** : Partir seul ?

**ÉVÊQUE** : Seul.

**SŒUR** : Tu ne feras pas cela ?

**ÉVÊQUE** : Et pourquoi. Tu resteras ici avec madame Magloire à m'attendre dans le meilleur hôtel. N'est-ce pas, monsieur le maire ?

**MAIRE** : Certainement, monseigneur, cependant ...

**ÉVÊQUE** : Il y a dans cet endroit une petite communauté que je n'ai pas vue depuis trois ans.

**MAIRE** : Si vous rencontrez les brigands.

**ÉVÊQUE** : Vous avez raison, il est possible que je les rencontre. Eux aussi peuvent avoir besoin qu'on leur parle du bon Dieu.

**MAIRE** : Monseigneur, c'est un troupeau de loups.

**ÉVÊQUE** : Qui sait les lois de la providence ?

**MAIRE** : Ils vous dévaliseront.

**ÉVÊQUE** : Je n'ai rien.

**MAIRE** : Ils vous tueront.

**ÉVÊQUE** : À quoi bon.

**FEMMES** : Jésus-Marie protégez-nous !

**ÉVÊQUE** : Ne vous souciez pas de moi. Je ne suis pas en ce monde pour préserver ma vie, mais pour garder les âmes. Je pars. Qui veut bien me servir de guide ?

*(Un jeune garçon s'avance)*

**GAVROCHE** : Je vous accompagnerai. Je connais parfaitement ce labyrinthe. Nous éviterons les rues les plus dangereuses. Je vous ferai reconnaître.

*(Ils s'en vont. Tous s'immobilisent)*

**NARRATRICE 1** : Ils partirent. On les regarda s'éloigner comme s'ils ne devaient plus jamais revenir.

**NARRATRICE 2** : On se dispersa peu à peu. La nuit tombait sur Paris, il ne faisait pas bon rester dehors. Déjà que le peuple grondait contre le roi et que les heurts avec les soldats étaient quotidiens.

**NARRATRICE 1** : Cravatte était le pire des brigands de ce temps, mais il n'était pas le seul. Et chaque jour, il faisait des émules.

*(NOIR. Puis c'est le jour)*

**NARRATRICE 2** : Le lendemain, la vie reprit son cours. On avait déjà oublié l'incident de la veille. On avait oublié l'évêque à son triste sort.

**NARRATRICE 1** : Quand des portefaix se présentèrent. Ils déposèrent une caisse avant de s'en retourner sans un mot.

**NARRATRICE 2** : On fit cercle à bonne distance. Le maire était averti. Il arriva bientôt.

**MAIRE** : Qu'on ouvre ce coffre.

*(On découvre une partie du dernier butin de Cravatte.)*

**TOUS** : Grand Dieu, est-ce un miracle ?

**ÉVÊQUE** *(survenant avec son guide)* : Je ne crois pas. J'étais parti, n'emportant que ma confiance. Quelques paroles ont suffi pour adoucir les cœurs. Je rapporte le trésor de la cathédrale. Ne craignons pas les voleurs. Craignons-nous nous-mêmes. Et notre ami Gavroche fut un excellent ambassadeur. Ce garçon a su leur parler dans leur langage. Ils l'ont écouté. Soyez tous des Gavroche.

SCÈNE 2

**TOUS** : Gavroche c'est lui, Gavroche c'est moi,  
Gavroche, c'est tant d'autres et c'est toi.  
Enfant de rien, enfant des rues  
Enfant sans toit, enfant tout nu  
Galvaudeux,  
Miséreux,  
Petits gueux  
Déjà vieux.

**TOUS** : Sans peine, on peut nous confondre, peu importe. Misère est notre portrait. À tour de rôle, nous serons des Gavroche. Quand l'un tombera, le suivant sa place prendra // qu'il soit fille ou bien gars.

**NARRATEURS 3 & 4** : Misérable petit peuple immoral

Fait de fange et de boue  
C'est notre sang de gadoue  
Qui coule dans les artères de la capitale.

**NARRATRICES 5, 6 & 7** : Nos voix sont les cris de Paris

Les voix des petits métiers, des crève-la-faim.  
Écoutez l'histoire des ventres creux,  
Nous les Gavroche, les Cosette, les Valjean, les Fanchons.

**LES 7 NARRATEURS** : Le décor est planté.

**NARRATRICES 1 & 2** (*désignant la barricade*) : Vous vous demandez : qu'est-ce donc que cet amas hétéroclite, cette montagne de déchets, de meubles, de pavés, de sacs de sables, de portes et charrettes brisées ?

**NARRATEURS 3 & 4** : C'est un monument éphémère, planté au milieu d'une rue qui a pour nom la révolte et le désespoir. C'est une barricade. C'est notre cathédrale !

**NARRATRICES 5, 6 & 7** : Paris est couvert de barricades. Le Paris du peuple est assiégée par l'armée française. L'armée tire sur le peuple de France et sur ses enfants ! Alors, avant de mourir, nous allons vous conter l'histoire de misérables, notre histoire...

**TOUS** : C'est dans ce décor de bric et de broc, ce décor improbable, que nous remonterons le temps afin de vous présenter les acteurs du drame. Nous remonterons le temps... Voici les acteurs du drame.

*(Les lumières se resserrent sur un homme, entouré d'une femme et de sept gosses)*

**SCÈNE 3**

**NARRATRICE** : Lui, c'est un affamé comme tant d'autres, issu d'une pauvre famille de la Brie. Pas le temps de s'attarder à son histoire, ce serait trop long. Cela se passait en 1795. Il vivait avec sa sœur, veuve et mère de sept enfants. N'en pouvant plus, pour les nourrir, un jour, il vola un pain. Juste un pain. La police l'arrêta. Il fut condamné au bagne. Il s'appelait Jean Valjean.

**(NOIR)**

**NARRATEUR** (ou trice) : Valjean survivra et, longtemps après, sera libéré.

*(Valjean entre. Un petit savoyard jongle avec la belle pièce qu'il a gagnée. Elle lui échappe des mains et va rouler jusqu'à l'homme immobile qui pose le pied dessus)*

**PETIT-GERVAIS** : Monsieur, ma pièce ?

**VALJEAN** : Comment tu t'appelles ?

**PETIT-GERVAIS** : Petit-Gervais, monsieur.

**VALJEAN** : Va-t'en.

**PETIT-GERVAIS** : Monsieur, rendez-moi ma pièce... Ma pièce, monsieur... Ma pièce blanche ! Mon argent... Je veux ma pièce de quarante sous. Rendez-moi ma pièce, s'il vous plaît... Allez-vous ôter votre pied ?

**VALJEAN** : Comment, tu es encore là ? *(d'une voix terrible)* Veux-tu bien te sauver !

*(L'enfant s'enfuit. Valjean le regarde disparaître. Il se détourne, découvre la pièce)*

**VALJEAN** : Qu'est-ce que c'est que ça ? *(Il ramasse la pièce, se lance à sa poursuite du gamin)*

Petit-Gervais ! Petit-Gervais !... *(Il sort- NOIR)*

**SCÈNE 4**

*(Une table, des verres, des cruches, deux bancs, une chaise)*

**NARRATRICE** (*gaiement*) : Ils étaient étudiants. Et qui dit étudiant, dit Parisien. Ils s'appelaient Tolomyès, Listolier, Fameuil, Blachevelle.

*(Ils s'installent, posent leurs livres, rient, s'amuse, boivent)*

**NARRATRICE** : Favourite, Dahlia, Zéphine et Fantine étaient quatre ravissantes filles, vives, gaies, parfumées et radieuses.

*(Elles rejoignent les hommes, les enlacent, s'asseyent, rient)*

**FAVOURITE** : Blachevelle, je t'adore.

**BLACHEVELLE** : Qu'est-ce que tu dirais, Favourite, si je cessais de t'aimer ?

**FAVOURITE** : Je te grifferais, je te grafignerais, je te ferais arrêter par la garde, canaille !

**THOLOMYÈS** : Ne parlons point au hasard ni trop vite. Méditons, si nous voulons être éblouissants.

**LISTOLIER** : Mangeons avec recueillement.

**DAHLIA** : Tholomyès, tu es déjà ivre !

**THOLOMYÈS** : Gloire au vin !

**FAMEUIL** : Mesdemoiselles, un conseil : trompez-vous de voisin, si bon vous semble. Le propre de l'amour, c'est d'errer !

**ZÉPHINE** : Si on vous prenait au mot, quelle tête feriez-vous, bandits ?

**FANTINE** : Moi, je préfère garder le mien.

**THOLOMYÈS** : Embrasse-moi, Fantine.

*(Ils s'embrassent les un les autres. La scène se fige au retour de la narratrice)*

**NARRATRICE** : C'était le premier amour de Fantine. Elle s'était donnée à ce Tholomyès comme à un mari, et la pauvre fille avait un enfant.

**(NOIR, sauf douche sur Fantine, puis NOIR total)**

SCÈNE 5

**NARRATRICE** : Il y avait à Montfermeil, près de Paris, une façon de gargote, tenue par des gens appelés Thénardier, mari et femme. Ils avaient deux filles. C'est là que Fantine, à bout de ressources, échoua un jour avec son enfant. *(Elle sort)*

**FANTINE** : Je suis ouvrière. Mon mari est mort. J'ai quitté Paris, ce matin, à pied. Je suis si lasse.

**THÉNARDIER** : Vous souciez pas, ma p'tite dame, vous tombez dans une bonne maison. Vous êtes ici chez vous.

**FANTINE** : Vous avez là deux belles enfants, madame.

**LA THÉNARDIER** : Que votre petite aille s'amuser avec elles. Elles ont presque le même âge. Comment s'appelle votre mioche ?

**COSETTE** : Je m'appelle Cosette, madame.

**LA THÉNARDIER** : Quelle âge a-t-elle ?

**FANTINE** : Elle va sur huit ans.

**LA THÉNARDIER** : Comme ma cadette. Regardez, comme les enfants se reconnaissent tout de suite ! Les voilà qu'on dirait trois sœurs.

**FANTINE** *(à part)* : Trois sœurs ?... *(à Thénardier)* J'ai quelques soucis en ce moment... Voulez-vous me garder mon enfant ?

**LA THÉNARDIER** : Il faudrait voir.

**FANTINE** : Je donnerais six francs par mois.

**THÉNARDIER** : Pas moins de sept francs, et six mois payés d'avance.

**LA THÉNARDIER** : Six fois sept, quarante deux.

**FANTINE** : Je les donnerai.

**THÉNARDIER** : Et quinze francs en dehors pour les premiers frais !

**LA THÉNARDIER** : Total cinquante-sept francs.

**FANTINE** : Je les donnerai. J'ai quatre-vingts francs. Il me reste de quoi rentrer au pays, en allant à pied. Je gagnerai de l'argent là-bas et dès que je pourrai, je reviendrai chercher ma Cosette. Je reviendrai.

**THÉNARDIER** : La petite a un trousseau.

**FANTINE** : Sans doute, elle a un trousseau, le pauvre trésor. Il est là dans mon sac de nuit.

**THÉNARDIER:** C'est bon, c'est bon. (*Il rafle le sac*) On va s'en occuper, mais c'est bien parce qu'on est charitables. (*Il la pousse vers la porte*) Cela va me payer mon effet qui échoit demain. Sais-tu que j'aurais eu l'huissier ? Tu as fait une bonne souricière avec tes petites.

(À SUIVRE)

POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)

ACTE II SCÈNE 1

(*Sur la barricade, on voit circuler une ou deux sentinelles, fusil à l'épaule*)

**3 NARRATRICES :** C'était un enfant qui semblait venir du côté du pont d'Austerlitz et montait par la contre-allée dans la direction de la barrière de Fontainebleau. Il était nuit close. Le gosse était pâle, maigre, vêtu de loques. Au coin de la rue, une vieille, courbée fouillait un tas d'ordures à la lueur d'un réverbère. L'enfant la heurta en passant, recula en s'écriant :

**GAVROCHE :** Tiens, j'ai cru que c'était une ÉNORME truie !

**LA VIEILLE :** Carcan de moutard ! Si je n'avais pas été penché, je sais bien où je t'aurai flanqué mon pied !

**GAVROCHE :** Kisss ! Kisss !<sup>1</sup> Après tout, je me suis peut-être trompé.

**LA VIEILLE :** Allez ! Déguerpis, vaurien ou j'appelle du renfort.

**GAVROCHE** (*à part*) : Madame n'a pas le genre de beauté qui me conviendrait.

**LA VIEILLE :** Qu'est-ce tu marmonnes entre tes dents ?

**LE CHŒUR :** Qu'est-ce tu marmonnes entre tes dents ?

Qu'est-ce que tu ronchannes, bougre d'enfant ?

Laisse vaquer, vaquer les pauvres gens (ter).

---

<sup>1</sup> Petit bruit de langue qui n'a aucune parenté avec le mot Anglais.

**GAVROCHE** : Kisss ! Kisss ! (*Il frappe à une porte*) Holà, y a quéqu'un ?

**LA VIEILLE** : J'te dis qu'i y a personne !

**GAVROCHE** (*au public*) : La vieille chouette, c'est elle, je la remets ! (*fort*) Qu'est-ce que vous en savez, la mère Burgonmuche ? Je viens voir mes ancêtres.

**LA VIEILLE** : Ma'ame Burgon je m'appelle, et t'es qui, toi ?

**GAVROCHE** (*au public*) : Elle m'a pas reconnu. (*À la vieille*) C'est moi, Gavroche !

**LA VIEILLE** : Ah ! Oui, l'aîné des Thénardier. Hé ben, j't'ai dis : y a plus personne, ici mufle.

**GAVROCHE** : Où est donc mon père ?

**LA VIEILLE** : À la prison de la Force.

**GAVROCHE** : Tiens donc ! Et ma mère ?

**LA VIEILLE** : À celle de Saint-Lazare.

**GAVROCHE** : Bigre ! Et mes sœurs ?

**LA VIEILLE** : Aux Madelonnettes, le cabanon des mineurs.

**GAVROCHE** : Ah ! Bon. (*Il sort en chantant, soutenu par le chœur*)

Le roi Coupdesabot

(+CHŒUR) S'en allait à la chas-se

À la chasse aux corbeaux,

Monté sur des échas-ses.

(bis) Quand on passait dessous

On lui payait deux sous.

Ainsi, sous vos yeux, ressurgiront du quartier  
les souvenirs.

Scènes des rues, des visages vous reconnaîtrez

Scènes de vie,

Improbable carr'four de ces instants volés.

(*Le chœur sort*)

**SCÈNE 2**

**GAVROCHE** : Qu'as-tu mon ventre à grogner (*prenant une petite voix*) J'ai faim Gavroche, j'ai point mangé. (*reprenant sa voix*) C'est vrai. (*petite voix*) Et je n'ai pas dîné non plus hier. (*voix normale*) Je ne peux te donner tort. Nous allons y remédier en rôdant de ce côté de la Salpêtrière... J'ai remarqué un pommier. Une pomme, c'est un souper, une pomme, c'est la vie. Ce qui a perdu Adam peut sauver Gavroche. (*petite voix*) Si tu le dis ? Va pour la pomme... (*Découvrant deux silhouettes*) Mais je crois que l'endroit est hanté.

(*Deux vieux en fond, à l'opposé. Il est assis sur une sorte de banc, elle se tient debout*)

**LA MÈRE PLUTARQUE** : Monsieur Mabeuf !

**GAVROCHE** (*à part*) : Mabeuf, ce nom est sacrément farce.

**MABEUF** : Quoi, mère Plutarque ?

**GAVROCHE** (*idem*) : Mieux vaut Plutarque que jamais ; autre farce.

**LA MÈRE** : Le propriétaire est pas content.

**MABEUF** : Pourquoi ?

**LA MÈRE** : On y doit trois termes de loyer.

**MABEUF** : Dans trois mois, on lui en devra quatre.

**LA MÈRE** : Il dit qu'il nous enverra coucher dehors.

**MABEUF** : J'irai l'voir.

**LA MÈRE** : La fruitière veut qu'on la paye. Elle ne lâchera plus ses falourdes. Avec quoi vous chaufferez-vous cet hiver, Mabeuf ?

**MABEUF** : Il y a le soleil.

**LA MÈRE** : Le boucher refuse crédit. Il ne veut plus donner de viande.

**MABEUF** : Cela se trouve bien. Je digère mal la viande. C'est lourd.

**LA MÈRE** : Qu'est-ce qu'on aura pour dîner ?

**MABEUF** : Du pain.

**LA MÈRE** : Le boulanger exige un acompte, et dit que pas d'argent, pas de pain.

**MABEUF** : C'est bon !

**LA MÈRE** : Qu'est-ce que vous mangerez.

**MABEUF** : Nous avons les pommes du pommier.

**GAVROCHE** : Hé là ! Je les guignais, moi.

**LA MÈRE** : On peut pas vivre comme ça, sans argent.

**MABEUF** : J'en ai pas.

*(La Plutarque s'en va. Le vieux se cale et s'endort)*

**GAVROCHE** : « Qui dort dîne ». Fais de beaux rêves ; Mabeuf. À moi les pommes.

Peste, on vient ! Vite, à l'abri.

*(Il se jette derrière le banc du vieux. Apparaissent un vieux courbé, suivi par un jeune)*

Prends garde vieil homme. Ce type ne semble pas avoir de bonnes intentions. Mais, je le connais, pardi, c'est Montparnasse, un fameux brigand !

*(Couteau à la main, le jeune saute sur le vieux)*

**MONTARNASSE** : La bourse ou la vie ? Tu bouges, je t'égorge !

**GAVROCHE** : Mille diables ! Le vieux est fichu. Que faire ?

*(Montarnasse voltige, se retrouve au sol. Le vieux l'immobilise)*

**MONTARNASSE** : Aïe ! Doucement, tu me tortures !

**GAVROCHE** : voilà un fier invalide !

**VALJEAN** *(puisqu' c'est lui, s'écarte)*: Relève-toi. Quel âge as-tu ?

**MONTARNASSE** : Dix-neuf ans.

**VALJEAN** : Tu es fort et bien portant. Pourquoi ne travailles-tu pas ?

**MONTARNASSE** : Ça m'ennuie.

**VALJEAN** : Quel est ton état ?

**MONTARNASSE** : Fainéant.

**VALJEAN** : Parle sérieusement. Qu'est-ce que tu veux être ?

**MONTARNASSE** : Voleur.

**VALJEAN** : Mon enfant, tu entres par paresse dans la plus laborieuse des existences. Ah ! Tu te declares fainéant ! Prépare-toi à travailler. As-tu vu une machine redoutable qui s'appelle laminoir ? Il faut y prendre garde, c'est une chose sournoise et féroce. Elle vous attrape le pan de votre habit, vous y passez tout entier. Cette machine, c'est l'oisiveté.

Arrête-toi pendant qu'il en est temps encore, et sauve-toi ! Autrement, c'est fini, avant peu, tu seras dans l'engrenage. Une fois pris, n'espère plus rien. À la fatigue, paresseux ! Plus de repos.

La main de fer du travail implacable t'a saisi. Gagner ta vie, avoir une tâche, accomplir un devoir, tu ne veux pas ! Être comme les autres, cela t'ennuie. Eh bien, tu seras autrement. Le travail est la loi. Qui le repousse aura le supplice. Tu ne veux pas être ouvrier, tu seras esclave. Tu ne veux pas être ami du travail, tu seras son nègre. Tu seras couvert de la sueur des damnées. Où les autres chantent, tu râleras. Toi, paresseux, pioche, traîne, roule, marche !

Tire ton licou, te voilà bête de somme dans l'attelage de l'enfer !

Tu ne pourras rien soulever qu'avec angoisse. Toutes les minutes qui passeront feront craquer tes muscles. Ce qui est plume pour les autres sera pour toi rocher. La vie se fera monstre autour de toi. Aller, venir, respirer, autant de travaux terribles.

Ne rien faire, c'est un lugubre parti pris, sais-tu bien ? Être inutile, c'est à dire nuisible ! Cela mène droit au fond de la misère. Malheur à qui veut être parasite !

Tu seras tondu ras avec une casaque rouge et des sabots. Tu entreras là à vingt ans et tu en sortiras à cinquante. Tu entreras jeune, rose, frais avec tes yeux brillants et toutes tes dents blanches et ta belle chevelure d'adolescent. Tu sortiras cassé, courbé, ridé, édenté, horrible, en cheveux blancs, ou sans...

Ah ! Mon pauvre enfant, tu fais fausse route. Devenir coquin, ce n'est pas commode. Il est moins malaisé d'être honnête homme. Va maintenant, et pense à ce que je t'ai dit... À propos, que voulais-tu de moi ? Ma bourse. La voici.

*(Il sort lentement. Le brigand glisse la bourse dans la poche arrière de sa redingote)*

**MONTPARNASSE** : Ganache !

*(Gavroche lui subtilise la bourse avant qu'il ne s'esquive. Puis il la jette sur les cuisses de Mabeuf et disparaît. Le vieillard s'éveille en sursaut)*

**MABEUF** : Qu'est-ce que ?... Qui ?... Quoi ?

*(Il ramasse la bourse, la soupèse tandis que la Plutarque revient)*

**LA PLUTARQUE** *(s'emparant de la bourse)* : Cela tombe du ciel et c'est le bienvenu.

**NOIR**

### SCÈNE 3

*(Le barbier, dans sa boutique, rase un client. Deux gamins entrent pour mendier)*

**L'AÎNÉ** : La charité, mon bon monsieur. Nos parents nous ont abandonnés, depuis hier, nous n'avons rien mangé.

**BARBIER** : Hors d'ici, sales gosses. Venir refroidir le monde comme cela, n'avez-vous pas honte ? Dehors, je vous dis !

*(Les deux gosses s'en vont en pleurant. Le barbier continue son travail)*

**GAVROCHE** : Qu'est-ce que vous avez donc, les moutards ?

**AÎNÉ** : Nous ne savons pas où coucher.

**CADET** : Et notre ventre est vide.

**GAVROCHE** : Est-ce qu'on pleure pour ça ? Sont-ils serins, ces deux-là ! Venez avec moi.

**AÎNÉ** : Oui, monsieur.

**GAVROCHE** (*passant devant le barbier*) : Ça n'a pas de cœur, ces merlan-là !... Bah ! C'est un anglische. (*Revenant*) Ce n'est pas un merlan, c'est un serpent.

**CADET** : J'ai faim.

**LES DEUX GOSSES** : On n'a pas mangé depuis ce matin.

**GAVROCHE** : Vous êtes donc sans père ni mère ?

**NARRATEUR 1** (*fige la scène*) : Par la volonté du grand Victor, l'auteur !

**NARRATEUR 2** : Afin d'éclaircir et de comprendre la situation, il nous faut intervenir un instant.

**NARRATEUR 1** : Vous souvenez-vous des Thénardier ? Ils avaient eu cinq enfants.

**NARRATEUR 2** : Trois garçons et deux filles. Ils s'étaient débarrassés du plus grand.

**NARRATEUR 1** : C'était Gavroche. Les deux autres, ils venaient de les abandonner.

**NARRATEUR 2** : Vous les voyez là.

**NARRATEUR 1** : Mais tant de temps s'était écoulé entre les deux affaires qu'ils ne s'étaient pas reconnus. Quant aux filles, Eponine et Zelma, vous savez où elles sont.

**NARRATEUR 2** : Reprenons le cours de l'histoire.

*(Il redonne vie à la scène. Les trois gamins se mettent en route)*

**AÎNÉ** : Faites excuse, monsieur, nous avons papa et maman, mais nous ne savons pas où ils sont.

**GAVROCHE** : Des fois, cela vaut mieux que de le savoir.

**CADET** : Voilà deux heures que nous marchons. J'ai faim.

**AÎNÉ** : Nous avons cherché à manger au coin des bornes, mais on n'a rien trouvé.

**GAVROCHE** : Je sais, c'est les chiens qui mangent tout... Alors, nous avons perdu nos auteurs... nos parents, quoi ! C'est bête d'égarer comme ça des gens d'âge.

**AÎNÉ** : C'est drôle, tout de même. Maman avait dit qu'elle nous mènerait chercher du buis béni le dimanche des rameaux.

**GAVROCHE** : Pouitch !

**CADET** : J'ai toujours aussi faim, moi.

**GAVROCHE** : Calmez-vous les momignards ! Voilà de quoi souper pour trois. : un sou.

*(Il tire un sou de sa poche, les pousse dans la boutique du boulanger :)*

Garçon, cinq centimes de pain. En trois morceaux, garçon. Nous sommes trois.

**BOULANGER** : J'aurais pas remarqué.

**GAVROCHE** (*Voyant que l'homme prend un pain noir*) : Keksekça !

**BOULANGER** : C'est du pain, du très bon pain de deuxième qualité.

**GAVROCHE** : Vous voulez dire du *larton* brutal, du pain noir. Je veux du pain blanc. C'est moi qui régale.

*(Le boulanger rechigne prendre un pain blanc)*

**GAVROCHE** : Ah ! Ça, mitron qu'est-ce vous avez donc à nous toiser comme ça ?

**BOULANGER** : Ne m'échauffe pas les oreilles ; en voilà pour un sou.

**GAVROCHE** (*distribuant le pain, en s'éloignant*) : Morfiler, les petiots... Ah ! Ça sait pas encore l'argot. Ça veut dire : mangez !

*(La « boutique » s'éteint. Dans un coin, Gavroche voit une fille, assise, tremblant de froid, si court vêtue qu'on voit ses genoux)*

**GAVROCHE** (*lui passant son écharpe autour du cou*) : Tiens, mam'zelle, t'en fera meilleur usage que moi. Pauvre fille ! Ça n'a même pas de culotte. (*Il voit qu'elle lorgne sur son bout de pain. Il lui en lance la moitié*) Tiens, colle-toi ça dans le fusil.

*(Tous les trois s'éloignent)*

## SCÈNE 4

**GAVROCHE** (*voyant passer une ombre*) : Tiens, c'est toi, Montparnasse ?

**MONTARNASSE** (*déguisé*) : Tu m'as reconnu ?

**GAVROCHE** : Mâtin, tu as une pelure couleur cataplasme de graine de lin et des lunettes bleues comme un médecin !

**MONTARNASSE** : Chut ! Pas si haut. (*Il l'entraîne à l'écart*). Sais-tu où je vas ?

**GAVROCHE** : À l'abbaye de Monte-à-Regret<sup>2</sup> (*Mime signifiant la pendaison*)

**MONTARNASSE** : Farceur !... Non, je vais retrouver Babet.

**GAVROCHE** : Je le croyais bouclé.

**MONTARNASSE** : Il a défait la boucle. Il a profité de son transfert à la Conciergerie pour se faire la belle dans le « couloir de l'instruction ».

**GAVROCHE** : Quel dentiste, celui-là ! (*Soupesant la cane ferrée du compère*) Tiens, tu vas donc te colleter avec les cognes ?

**MONTARNASSE** : On ne sait jamais. Il est toujours bon d'avoir un outil sur soi.

**GAVROCHE** : Qu'est-ce que tu vas donc faire cette nuit ?

---

<sup>2</sup> L'échafaud.

**MONTPARNASSE** : Des choses... Au fait ; figure-toi, l'autre jour, je rencontre un bourgeois. Il me fait cadeau d'un sermon et de sa bourse. Une minute après, je fouille dans ma poche, il n'y avait plus rien...

**GAVROCHE** : Que le sermon.

**MONTPARNASSE** : Comment as-tu deviné ?

**GAVROCHE** : Bah ! Une intuition.

**MONTPARNASSE** : Et toi, où vas-tu ?

**GAVROCHE** : Je vais coucher ces enfants-là.

**MONTPARNASSE** : Où loges-tu ?

**GAVROCHE** : Chez moi. Tu sais que tu es moins laid comme ça ? Tu devrais toujours garder cette défroque. Tu ressembles à Porrichinelle.

**LES PETITS** : C'est Porrichinelle ?

**GAVROCHE** : Non, non, vous réjouissez pas.

**MONTPARNASSE** : Où diable as-tu trouvé ces mômes-là ?

**GAVROCHE** : C'est des momichards dont un perruquier m'a fait cadeau. Aller, je m'en vas. Vous me suivez les mioches. Une supposition que tu aies besoin de moi, tu viendras me trouver à l'entresol. Il n'y a pas de portier. Tu demanderas monsieur Gavroche. À te revoir, Montparnasse.

**MONTPARNASSE** : C'est bon. Je m'en souviendrai. Car je crois que j'aurai besoin de ton aide.

**GAVROCHE** : On en recausera, Montparnasse. *(Ils se séparent)*

**L'AÎNÉ** : J'ai encore un peu faim.

**GAVROCHE** : « Mange ton poing et garde l'autre pour demain ».

**LE CADET** : Moi, j'ai un peu sommeil.

**GAVROCHE** : Au lit, mes kikis ! Qui dort dîne ! *(Ils sortent)*

**(À SUIVRE)**

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)

**ACTE III SCÈNE 1**

*(Montant la garde, fusil à la main, Laigle voit approcher des silhouettes.)*

**LAIGLE** : Grantaire, c'est toi ? Viens-tu du boulevard ?

**GRANTAIRE** *(une bouteille à la main)* : Non, nous venons de voir passer la tête du cortège, Joly et moi.

**JOLY** : Oui, comme cette rue est tranquille. Qui est-ce qui se douterait que Paris est sans dessus dessous.

**LAIGLE** : Et ce gamin, c'est qui ?

**NAVET** : Je m'appelle Navet, l'ami de Gavroche. Et j'ai un message d'Enjolras pour Laigle.

**LAIGLE** : C'est moi. Que dit-il ?

**NAVET** : Ça doit être une blague. Il m'a dit : tu lui diras de ma part : A- B- C.

**LAIGLE** : C'est cela. Grantaire, donne-lui dix sous pour sa peine.

*(Grantaire lance une pièce au gamin qui s'éclipse)*

**NAVET** : Merci m'sieur !

**JOLY** : Qu'est-ce qu'il veut dire par là, Enjolras ?

**LAIGLE** : Enterrement de Lamark.

**GRANTAIRE** : Lamark est donc mort. Alors qu'est-ce qu'on fait ?

**LAIGLE** : On va se retrancher.

**JOLY** : Ça veut dire qu'on va retoucher à la révolution de 1830.

**LAIGLE** : Il en est furieusement question.

*(Un tumulte et des cris : « aux armes ! aux armes ! ». Ils saisissent leurs armes)*

**LAIGLE** : Courfeyrac, c'est toi ?

**COURFEYRAC** : Moi, et plein d'autres.

*(La tête du cortège arrive, hommes, femmes, enfants)*

**GRANTAIRE** *(à moitié ivre)* : Où allez-vous ?

**COURFEYRAC** : Renforcer la barricade.

**JOLY** : Eh bien, ici, rue de la Chanvrerie, la place est idéale ! Montons-la davantage en retrait de l'angle.

**COURFEYRAC** : C'est vrai les amis. Au travail. Apportez tout ce que vous trouverez.

**LA BATELOTE** : Les hommes, arrachez les barres de fer de la grille.

**LA GIBELOTTE** : Arrachons les pavés.

**ENJOLRAS** : J'ai vu des fûts chez le tonnelier en passant.

**LA GIBELOTTE** : Des roues de charrettes.

**BOSSUET** : Que les habitants sortent leurs meubles.

**LA BATELOTE** : Et les matelas aussi !

**MME HUCHELOUP** (*sortant de chez elle*) : Ah Mon Dieu ! Mon Dieu ! Que se passe-t-il ?

**LES PETITS** : Mon Dieu, maman, que se passe-t-il ?

*(D'autres femmes, inquiètes se présentent)*

**ENJOLRAS** : On construit une barricade pour protéger vos gosses contre les soldats.

**MME HUCHELOUP** : Par tous les saints, c'est la fin du monde !

**LES PETITS** : Maman ! Maman ! La fin du monde ? Que vont-ils nous faire ?

**MME HUCHELOUP** : À nous, rien. Je les connais, ceux-là, ce sont pas des méchants.

**LES PETITS** : Où ils sont les méchants ?

**ENJOLRAS** : Ne craignez rien. On les tiendra à l'écart grâce à cette barricade. Allez chercher tous les objets lourds et encombrants que vous trouverez.

**LES PETITS** (*comme pour un jeu, ils saluent militairement*) : À vos ordres mon colonel !

*(Ils se dispersent)*

**GRANTAIRE** (*ivre*) : Batelote, embrasse-moi.

**LA BATELOTE** : Tais-toi, Grantaire, tu es soul comme un cochon.

**GRANTAIRE** : Pas encore, allons viens !

**COURFEYRAC** (*essaie de le relever*) : Va cuver plus loin.

**GRANTAIRE** : Laisse-moi, ici.

**ENJOLRAS** : Tu es incapable de penser, de vivre et de mourir.

**GRANTAIRE** : Tu verras, Tu verras...

*(Il bredouille, s'écroule, s'endort)*

**BOSSUET** : Voilà la rue bien fermée. Il n'y a plus qu'à renforcer par derrière.

**GAVROCHE** (*se dressant sur la barricade*) : Hardi, compagnons ! Encore des pavés ! Encore des tonneaux ! Et qu'on me donne un fusil !

*(Les deux petits se sont tassés dans un coin)*

**COURFEYRAC** : Tu es bien minaud pour tenir un flingo. (chassepot ?)

**GAVROCHE** (*tirant son pistolet déchargé de sa ceinture*) : Et ça, c'est un goupillon ?

**LA GIBELOTTE** : Tu es trop jeune pour aller au feu.

**LA BATELOTE** : Elle a raison.

**BOSSUET** : Va plutôt jeter un coup d'œil par les rues de derrière. Avec ta petite taille, tu passeras inaperçu. Et reviens nous dire ce qu'il se passe.

*(Gavroche sort, revient pour couvrir les deux petits d'une couverture trouée)*

**TOUS** (*faisant la chaîne*) : **Encore des pavés !**

Passez, entassez

Encore des tonneaux !

Plantez les drapeaux.

De main en main, de la main à la main, de main en main, de la main à la main.

Une hott' de plâtras

Bouchez ce trou-là.

Cassez les maisons

Prenez les moellons.

De main en main, de la main à la main, de main en main, de la main à la main.

**ENJOLRAS** : Mes amis, arrêtons là nos efforts, ce sera bon pour ce soir.

**JOLY** : Mettons tout le monde à l'abri. Les hommes monteront la garde et feront des cartouches, les femmes de la charpie et les enfants au lit.

**LAIGLE** : Je prendrai le premier quart pour accueillir les derniers sympathisants.

**LA BATELOTE** : T'y verras goutte. Allons chercher des lanternes, mesdames.

(*Elles sortent.* **NOIR**)

## SCÈNE 2

(*Gavroche revient avec Navet et d'autres garçons et filles. Il marque un temps d'arrêt, fronce les sourcils. D'autres personnes sont venues se réfugier derrière la barricade, mais un personnage a retenu son attention. Il se dirige vers Anjolras et l'emmène à l'écart*)

**GAVROCHE** : Vous voyez ce gars-là, sous la surveillance de mon équipe ?

**ENJOLRAS** : Hé bien ? Il est arrivé peu après ton départ, hier soir.

**GAVROCHE** : C'est un mouchard.

**ENJOLRAS** : Tu es sûr ? (*Il fait signe à quatre hommes de le suivre et s'approche de l'individu*) Hé, l'homme ! Qui êtes-vous ?

**JAVERT** : Je vois ce que c'est : on m'a dénoncé.

**ENJOLRAS** : C'est vous qui êtes un mouchard.

**JAVERT** : Je suis agent de l'autorité.

**COURFEYRAC** : Vous vous appelez ?

*(Pas de réponse. Enjolras fait un signe à ses hommes qui le garrottent et le fouillent tandis que le remue-ménage réveille doucement la barricade)*

**BAHOREL** : J'ai trouvé ça sur lui : une carte avec les armes de France, « surveillance et vigilance ». Javert, inspecteur de police. Et la signature du préfet de Police M Gisquet.

**FEUILLY** : Et moi, une montre et une bourse contenant quelques pièces d'or.

**COURFEYRAC** : Laisse-les lui.

**PROUVAIRE** *(qui avait parcouru une feuille, trouvée dans une autre poche)* : Attendez, j'ai mieux, écoutez ça : « Sitôt sa mission politique remplie, l'inspecteur Javert s'assurera, par une surveillance spéciale, s'il est vrai que des malfaiteurs aient des allures sur la berge de la rive droite de la Seine, près du pont d'Iéna. »

**GAVROCHE** : C'est la souris qui a pris le chat.

**ENJOLRAS** : C'est bien un sale mouchard. Vous serez fusillé deux minutes avant que la barricade soit prise.

**JAVERT** : Pourquoi pas tout de suite ?

**FEUILLY** : Nous ménageons la poudre, pardi.

**JAVERT** : Alors, finissez-en d'un coup de couteau.

**BAHOREL** : Nous sommes des juges et non des assassins. Gavroche, va à ton affaire, fais ce que je t'ai dit.

**GAVROCHE** : D'accord, chef ! J'emmène deux mioches qui ont l'œil et deux puces aux voix de sirènes. *(Il désigne quatre enfants)* À propos, vous me donnez son fusil, je l'ai bien mérité. Je vous laisse le musicien mais je prends sa clarinette.

**LES QUATRE** : Il laisse le musicien mais il prend sa clarinette !

*(Ils sortent en bondissant)*

**(À SUIVRE)**

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)